

gence aux problèmes économiques d'ordre pratique, nos chefs esquivent tous la tâche, pour se réfugier dans la salle des fossiles du British Museum, n'ayant en vue apparemment que la découverte de la méthode la plus rapide et la plus facile de détruire la richesse produite par l'homme en collaboration avec le Tout-Puissant. Dans les temps anciens, certains auraient dit que nous mériterions de connaître la famine. Ce serait encore vrai; nous mériterions peut-être encore la famine, parce que la stupidité de nos actes et la façon d'agir des hommes d'Etat ou des chefs de file du monde entier attirent cette punition. Si le peuple a confiance en des chefs pareils et s'il tolère le maintien de pareils programmes, alors le peuple méritera ce que ses chefs méritent déjà.

Nous relevons donc cet étrange commentaire dans un journal des Etats-Unis. Voici ce qui a paru dans le *Cleveland Press*:

La preuve la plus frappante, portée à notre attention, que le peuple se rend compte du changement survenu dans l'ancien ordre des choses c'est la nouvelle suivante parue dans les colonnes que ce journal réserve aux nouvelles concernant les églises:

"Par tout le diocèse de l'Ohio on a modifié la prière demandant des récoltes plus abondantes pour le cultivateur, prière coutumière à l'Eglise épiscopaliennne à la fête du dimanche des Rogations. Les autorités ont cru que pareille supplique ne serait pas conforme au programme du gouvernement qui veut limiter les récoltes. On a donc prié pour l'amélioration du rouage distributeur de nos produits de ferme."

Voilà qui était intelligent au moins. Commentant cette nouvelle, le *Cleveland Press* dit, dans ses colonnes de rédaction:

Verrons-nous le jour où le président des Etats-Unis...

L'on pourrait dire aussi bien le premier ministre du Canada.

... nous invitera à rendre grâce, le dernier jour de novembre, parce que les récoltes n'ont pas été aussi abondantes qu'à l'ordinaire?

A vrai dire, j'ai entendu certains chuchotements à propos du soupir de soulagement qu'on a poussé à Londres lorsqu'une dépêche d'outre-Atlantique apportait la nouvelle que l'invasion des sauterelles était très menaçante dans l'Ouest canadien et que la récolte resterait probablement en deçà de la quantité qu'on avait prévue. A part cela, que voyons-nous dans d'autres coins du globe? En 1926, l'Egypte a tenté de limiter, en vertu d'une loi, la récolte de coton. Pourquoi? Le peuple de l'Egypte et la population du monde en général, avaient-ils assez de coton alors? Pas du tout. La raison était que, sous le régime existant de surcapitalisation, les exploitants ne pouvaient pas écouler leur produit d'une manière profitable, et à défaut de la vente

[M. Garland (Bow-River).]

profitable se refusaient à poursuivre davantage les opérations. Dans l'état du Texas aussi, on a tenté, avec l'aide de la milice, de restreindre la production; mais on n'a pas réussi. Quelle était la raison de cette tentative? La population de l'état avait-elle du coton en quantité suffisante? Non. L'industrie cherche-t-elle à assurer une suffisance de ses produits? Ce mobile le découvre-t-on quelque part? Tel n'est jamais le mobile sous le régime existant. Qu'on interroge n'importe quel manufacturier touchant ses intentions et l'on apprendra que son seul souci est de tirer de la production les plus gros bénéfices possibles. Il ne s'agit nullement de satisfaire aux besoins de l'humanité.

Rappelons encore cet exemple classique offert au monde entier l'année dernière par le Brésil, où l'on a détruit un million de sacs de café. Est-ce que par hasard l'univers avait tout le café qu'il lui fallait? Demandez aux cultivateurs de l'Ouest canadien; demandez aux chômeurs, tant du Canada que des Etats-Unis, qui, à cette époque, étaient au nombre de 12 ou 13 millions. Le monde n'avait pas assez de café alors; n'empêche qu'on en a détruit un million de sacs. Et il en va de même du sucre et du caoutchouc. A certains endroits même les indigènes ont été chargés d'abattre des plantations de caoutchouc qu'ils avaient cultivées de peine et de misère, voilà quelques années seulement. Voyez toute la folie du système. A la suite de cette destruction de café effectuée l'an dernier, la conférence mondiale a été saisie d'une suggestion, émanant de la France et portant la restriction de la production de certaines denrées. L'on m'assure que ladite conférence mondiale se réunissait dans la salle du British Museum qui est réservée aux fossiles,—quiconque a été responsable du choix d'une pareille enceinte pour les séances du congrès n'était assurément pas dépourvu du sens de l'humour,—et c'était le lendemain de la réception de la dépêche mandant la nouvelle de cette destruction de café au Brésil, le 16 juin dernier, que la France a demandé la restriction artificielle de la production d'une longue liste de denrées essentielles. N'est-ce pas que c'était là une contribution intelligente à la solution du problème?

Ecoutez maintenant une dépêche, mandée par la Presse associée, de Sao Paulo (Brésil):

L'Institut du café de l'état de Sao Paulo a instamment prié le gouvernement, jeudi, d'autoriser la destruction rapide par l'incendie de près de 6 millions de sacs de café réservé...

Pourquoi? Le peuple avait-il plus de café qu'il n'en pourrait utiliser? Non. Mais...

... afin d'aménager de l'espace dans les entrepôts pour la nouvelle récolte de juillet. L'on prévoit une récolte de 20 millions de sacs.